

justice toujours respectée, et je vous dirai sans crainte de me tromper, voilà une famille, voilà une nation où règne l'aisance et la prospérité, la paix et le bonheur.

“Heureux le peuple qui a le Seigneur pour son Dieu.”  
(p. 134. v. 15.)

Étudions quelques instants, Messieurs, ces lois fondamentales de la prospérité et du bonheur de l'individu, de la famille et de la nation, et sur lesquelles doit s'appuyer nécessairement toute la science de l'économie politique, si elle veut arriver à des conclusions pratiques, qui soient vraies et fécondes.—(A suivre.)

### Les journaux d'agriculture.

Nous lisons dans *la Presse*, sous le titre

*L'instruction agricole.*—L'instruction agricole, on le sait, est la base de la prospérité de l'agriculture. Les cultivateurs, de nos jours, ont compris cette vérité. Ils cherchent à se renseigner autant que possible sur ce qui concerne la culture de la terre. Ils lisent les journaux agricoles où ils puisent des enseignements précieux qui les mettent en état de cultiver avec science et profit.

Un journal agricole est un bienfait pour l'agriculture. Il mérite l'encouragement du public et la protection de nos gouvernants. La province fait chaque année de grands sacrifices pour entretenir le *Journal d'Agriculture*, et le bien qu'il fait justifie amplement l'argent qu'on dépense pour lui garantir l'existence.

Il y a un autre journal agricole qui a rendu et qui rend encore de grands services à la cause de l'agriculture, c'est la *Gazette des Campagnes*. Pour l'aider à poursuivre sa mission d'enseignement agricole, les gouvernements précédents lui votaient \$750 par année.

En parcourant le budget de cette année nous regrettons de voir que cette légère subvention n'apparaît pas comme de coutume. Ce serait vraiment malheureux de retrancher ce petit montant si bien employé. Il n'y a pas un seul journal qui ait fait autant pour la cause agricole que la *Gazette des Campagnes*. Les grands journaux politiques ne peuvent consacrer que bien peu de temps à l'enseignement agricole, et lorsqu'ils le font, généralement ils citent la *Gazette des Campagnes*. Ses articles sont cités et reproduits par presque tous les journaux. Alors, c'est la province toute entière qui en bénéficie.

On causerait donc un grand tort à l'agriculture si on exposait cet excellent journal agricole à discontinuer sa publication. Il n'y a pas un seul gouvernement qui voudrait encourir cette grave responsabilité. Nous croyons que l'octroi ordinaire de \$750 en faveur de la *Gazette des Campagnes* a été oublié plutôt que retranché à dessein et nous espérons qu'on le lui accordera cette année comme par le passé. C'est un léger sacrifice qui rend les plus grands services à l'agriculture.....—*La Presse*.

*Note de la Rédaction.*—Nous informons notre bienveillant confrère de *la Presse*, que nous avons l'assurance que l'aide ordinaire donné à la *Gazette des Campagnes* sera inscrit dans le budget supplémentaire qui devra être soumis à l'approbation de la Législature Provinciale.

## CAUSERIE AGRICOLE

### ÉLEVAGE DES BÊTES À LAINE.

De tous les animaux domestiques ou sauvages, aucun n'est répandu plus universellement que le mou-

ton sur la surface du globe; aucun aussi ne rend à l'homme des services plus importants et plus variés. On le trouve à la fois dans les cinq parties du monde. Les circonstances si diverses de climat, de sol et de régime auxquelles il est soumis, ont fait varier à l'infini non-seulement ses formes, mais aussi ses habitudes, son tempérament et ses qualités.

Les différences marquées que présentent entre elles les races de bêtes à laine, dans les diverses parties du monde, montrent à quel point la nature du mouton est susceptible de subir toutes espèces de modifications, produites tant par le climat dans lequel il vit, que par les circonstances auxquelles on le soumet que par la direction qu'il plaît aux éleveurs de lui imprimer. C'est cette malléabilité qui a permis aux Espagnols d'améliorer la race mérine; c'est grâce à elle encore que les Anglais sont parvenus à créer de toutes pièces en quelque sorte les admirables races de Dishley, de Southdown, de Cotswold, de Leicester, de Cheviot, toutes si remarquables par les magnifiques produits qu'elles donnent à la boucherie.

Nous devons remarquer que plus nous avons éloigné le mouton du type primitif, et plus nous lui avons fait perdre des qualités qu'il possédait à l'état sauvage. L'esclavage l'a privé d'une partie de sa vitalité; il l'a rendu plus délicat, plus sujet à contracter toutes sortes de maladies; il lui a enlevé jusqu'à son instinct, et tel qu'il existe aujourd'hui, le mouton est à proprement parler un animal factice, qui ne peut ni pourvoir lui-même à sa subsistance, ni se garantir des dangers qui peuvent le menacer. C'est donc à nous à suppléer, par une sollicitude de tous les jours, à ce que nous lui avons fait perdre. Plus qu'on ne le croit, aucun animal n'exige plus de surveillance et de précautions de toutes sortes.

Il existe un nombre considérable de moutons; chaque pays a les siennes se distinguant parfaitement les unes des autres par des caractères particuliers.

“Chaque race de bêtes à laine, dit M. Eugène Gayot, possède des qualités qui lui sont particulières, comme aussi des défauts qui lui sont propres. Les unes, douées d'une grande précocité, de beaucoup de dispositions à l'engraissement rapide, produisent une quantité considérable de viande de bonne qualité, mais exigent des soins particuliers, une nourriture constamment abondante, et portent le plus souvent une toison commune. D'autres, dont la laine est fine et tassée, sont tardives et peu avantageuses au point de vue de la boucherie. Il en est enfin, qui, distinguées par leur sobriété, par leur rusticité, ou par la puissance lactifère des femelles, sont, ou de trop petite taille, ou d'une conformation imparfaite, ou défectueuses sous quelque autre rapport.

“On ne peut donc pas proprement dire qu'il y ait une race irréprochable, ni même supérieure à toutes les autres d'une manière absolue. C'est au cultivateur qu'il appartient d'apprécier quelle est celle qui lui rendra le plus de services, et qui prospérera le mieux dans les circonstances particulières au milieu desquelles il se trouve placé. Avant de faire un choix, il devra donc commencer par un examen approprié de la localité, et étudier avec soin les aptitudes et les besoins de chaque race en particulier. Il rapprochera ces divers éléments, étudiera le climat, les fourrages,